

La police de répression est une grande tradition française

*Avec **La République des faibles** Gwenaël Bulteau a signé un premier polar remarquable et remarqué (prix Landerneau 2021), ancré dans l'histoire des débuts de la Troisième République. Il a bien voulu répondre aux questions de François Braud.*

L'Émancipation : Bonjour Gwenaël Bulteau. Comment en êtes-vous venu au noir ?

Gwenaël Bulteau : J'ai toujours aimé les romans policiers, avec des atmosphères poisseuses, qui s'inscrivent dans une réalité sociale précise et souvent tragique, comme chez Simenon, par exemple.

Mais pour moi, le roman noir ne se limite pas au genre policier. J'ai beaucoup d'admiration pour l'autrice américaine Joyce Carol Oates. Elle dépeint l'Amérique avec beaucoup d'ampleur, en parlant de phénomènes de société, comme l'avortement – un thème d'actualité – dans *Le livre des Martyrs américains*, par exemple. Dans toute son œuvre, elle dresse un portrait de l'Amérique contemporaine qui fait mal. De mon point de vue, elle se situe dans le roman noir.

Mon roman, *La République des Faibles*, est considéré comme un roman policier puisque des flics mènent l'enquête. Se situant au XIX^e siècle, on en parle aussi comme d'un roman historique, mais pour être honnête, je voulais juste écrire un roman noir. J'ai compris au bout d'un moment qu'il se situait à la croisée des genres.

L'Émancipation : *La République des faibles se passe à Lyon dans les quartiers ouvriers et populaires de la Croix-Rousse en 1898, sous la III^e République. Un cadavre d'enfant est retrouvé. La police s'en occupe. Dans un whodunit de facture classique, votre originalité tient au contexte historique et aussi à votre propension à nous faire vivre le quotidien de trois catégories d'individus : le peuple, les policiers, les politiciens, comme les trois États d'une société d'ancien régime : ceux qui travaillent, ceux qui combattent et ceux qui décident (ils prient pour garder ou conquérir le pouvoir). Est-ce une façon de dire que le monde nouveau qui a accouché par césarienne après 1789 est encore paré des anciens habits ?*

G. B. : Depuis 1789, la situation politique est instable. La République peine à s'imposer parce qu'elle est associée à la Révolution. En 1870, lors de la défaite de la France contre la Prusse, l'Empire s'écroule, remplacé par la III^e République, dont la première action forte, si on met de côté la reddition, est d'écraser le soulèvement communal. Nous nous trouvons en face d'un régime qui débute en massacrant son propre peuple. À ce moment-là, l'image de la République, capable de maintenir l'ordre, se retrouve coupée de celle de la Révolution. C'est pour cette raison que la population va l'accepter.

Les débuts de cette troisième république s'inscrivent dans la continuité de l'Empire. La société de rang (définie par la loi) est remplacée par la société de classe, très hiérarchisée, où la place de chacun reste définie par sa naissance, même si petit à petit, des lois fondatrices, qui structurent encore notre société, se mettent en place. Je pense à la loi sur l'autorisation des syndicats, celles sur l'école, sur la presse ou sur la séparation de l'Église et de l'État.

La République des faibles est une idée née à cette époque-là consistant à penser que la République n'est pas juste un cadre politique, mais doit s'occuper de la question sociale. En l'occurrence, elle doit protéger les plus faibles de ses membres, aux premiers rangs desquels on trouve les femmes et les enfants. C'est une idée tout-à-fait nouvelle. Dans mon roman, la mort d'un enfant issu des couches populaires n'intéresse pas grand monde, sauf certains de mes policiers, épris de justice, qui doivent agir vite pour résoudre le crime, pris qu'ils sont par le maintien de l'ordre public.

L'Émancipation : *“Aujourd'hui, nous vivons sous le régime corrompu d'une république libérale, mais demain, qui sait ? Ha, demain... Avec un peu de courage, nous mettrons à bas ce parlementarisme mortifère !” (pages 296-297). Pourquoi ce choix de cette période historique troublée (1898) qui voit vaciller la république autant qu'elle avait eu du mal à s'imposer dans les années 1870 ?*

G. B. : Cette citation est en lien avec les ligues d'extrême droite qui revendiquaient leur antiparlementarisme. À leurs yeux, les députés étaient corrompus. Une fois élus, ils profitaient du système et oubliaient le peuple. Cela montre un certain désenchantement par rapport aux institutions républicaines.

Mais la République peu à peu se transforme et connaît des phases progressistes. On parle ici d'une période de trente ans avec des avancées qui ne sont pas linéaires.

Dans mon roman, je voulais utiliser trois thèmes pour structurer l'atmosphère politico-sociale de l'époque.

L'antisémitisme, bien sûr, avec la présence en filigrane de l'affaire Dreyfus ; l'anti germanisme car la débâcle était présente dans toutes les têtes, un sentiment qui a grossi jusqu'à l'entrée dans la Première Guerre mondiale ; et la place des femmes – que je relie à celle des enfants – dans la société de l'époque.